



statec
LUXEMBOURG

D'un point de vue économique, les connaissances linguistiques sont une forme de capital humain, au même titre que le niveau d'études ou l'expérience professionnelle. Aujourd'hui, quelle est la situation linguistique sur le marché du travail luxembourgeois ? Ainsi, nous proposons de décrire d'abord la maîtrise et l'utilisation du luxembourgeois et de l'anglais sur le marché du travail luxembourgeois et ensuite le rôle du plurilinguisme sur ce même marché. Nous arrivons à la conclusion que les salariés étrangers, résidents et frontaliers, ont une meilleure maîtrise de l'anglais que du luxembourgeois et que les compétences plurilinguistiques sont très hétérogènes au sein de la population active au Luxembourg.

L'utilisation des compétences linguistiques sur le marché du travail luxembourgeois : une comparaison entre résidents luxembourgeois, étrangers et frontaliers

Carlo KLEIN - CEPS/INSTEAD

D'un point de vue économique, les connaissances linguistiques sont une forme de capital humain, au même titre que le niveau d'études ou l'expérience professionnelle. Dans le contexte luxembourgeois, où cohabitent trois langues officielles (luxembourgeois, français et allemand), où 23% des salariés du secteur privé sont des résidents luxembourgeois, 30% des résidents étrangers et 47% des frontaliers¹, la question de la langue ou des langues y occupe évidemment une place particulièrement importante.

Aujourd'hui, quelle est la situation linguistique sur le marché du travail luxembourgeois ? Sachant qu'un tiers seulement des salariés est de nationalité luxembourgeoise et que la volonté affichée par les pouvoirs publics luxembourgeois, par l'opinion publique luxembourgeoise et par les employeurs est d'encourager et de renforcer l'apprentissage et l'usage du luxembourgeois, quel est le niveau de maîtrise de la langue nationale, combien et qui l'utilise dans le monde du travail ? Quel est l'usage des autres langues, particulièrement

de l'anglais qui est devenu, selon F. Grin, une langue « globale », c'est-à-dire une langue qui a une position dominante au niveau mondial ce qui est bien illustré par le fait qu'il y a plus de personnes dans le monde qui maîtrisent l'anglais comme seconde langue que comme langue maternelle ? Enfin, si on considère les langues comme moyen de communication facilitant les échanges économiques, sociaux et culturels, comment se situent les salariés par rapport au plurilinguisme² ?

Maîtrise de la langue luxembourgeoise

Les réponses obtenues par les deux enquêtes nous permettent de disposer d'une appréciation subjective des compétences linguistiques en luxembourgeois par les résidents (principales nationalités) et par les frontaliers.

En général, ce sont évidemment les Luxembourgeois qui présentent le meilleur niveau de compétences

¹ "Les caractéristiques démographiques des actifs occupés dans le secteur privé en mars 2003", Kristell LEDUC (2004) ; Population & Emploi n°5-2004, CEPS/INSTEAD.

² La notion de plurilinguisme renvoie à une situation où la diversité linguistique est composée d'un nombre fini de langues. Pour notre analyse, il s'agit des langues officielles (luxembourgeois, français et allemand) et de l'anglais.



Les données utilisées

Pour établir ce descriptif de la situation linguistique sur le marché du travail luxembourgeois, deux sources différentes ont été utilisées : pour les informations concernant les résidents, le programme PSELL II (vagues 1998 et 1999) du CEPS/INSTEAD et pour les informations concernant les frontaliers, l'enquête sur les frontaliers, réalisée en 2003 par le CEPS/INSTEAD.

Les questionnaires

Le questionnaire 1998 du programme PSELL II comprenait les questions suivantes : « Eprouvez-vous des difficultés à parler/comprendre/écrire... » les six langues les plus fréquentes au Luxembourg, à savoir le luxembourgeois, le français, l'allemand, l'anglais, le portugais et l'italien. La question prévoyait encore une rubrique « autre » où la personne enquêtée pouvait ajouter une autre langue. Pour chaque langue, l'enquêté pouvait choisir entre quatre modalités : « aucune difficulté », « quelques difficultés », « beaucoup de difficultés » et « pas de notion ». Les réponses de tous les salariés, des deux sexes, de vingt à soixante-cinq ans ont été retenues.

Le questionnaire de l'enquête sur les frontaliers comprenait les mêmes questions et ont été retenues les réponses de tous les frontaliers, des deux sexes, âgés de dix-huit à soixante-cinq ans.

Ainsi, nous avons des informations sur les deux compétences productives³, orale (savoir parler une langue) et écrite (savoir écrire une langue) ; par contre, en ce qui concerne les compétences réceptives, nous ne disposons d'informations que pour la compétence orale (comprendre une langue) et non pas pour la compétence écrite (savoir lire une langue) des salariés.

Dans cette première phase de l'analyse du marché du travail luxembourgeois en fonction des compétences linguistiques de tous les salariés présents sur le marché du travail luxembourgeois, nous nous limitons d'abord à une analyse descriptive qui met en avance un certain nombre de corrélations statistiques, mais qui ne permettent pas forcément d'en déduire des relations de causalités. Ce fait sera précisé lors du commentaire de nos résultats empiriques.

Les résultats présentés sont issus de trois enquêtes à des dates différentes (PSELL II 1998 et 1999 ; enquête sur les frontaliers 2003) mais l'existence de questionnaires identiques nous semble être plus importante que le décalage dans le temps des enquêtes⁴.

Une dernière remarque concerne le fait que nous n'avons pas d'informations sur la compétence réceptive écrite. Etant donné que les trois compétences (parler, comprendre, écrire) sont fortement corrélées pour un individu, nous posons comme hypothèse que cette corrélation existe également pour cette compétence inobservée et que l'absence d'informations sur cette dernière compétence ne modifie pas significativement les résultats empiriques obtenus.

en luxembourgeois par rapport aux étrangers résidents et aux frontaliers.

En comparant les compétences des frontaliers avec les étrangers résidents, il est à noter que les compétences linguistiques en luxembourgeois des frontaliers français sont plus faibles que celles des résidents correspondants⁵. Par contre, nous observons le phénomène inverse pour l'expression en luxembourgeois des frontaliers allemands⁶. Ce constat nous suggère de formuler l'hypothèse que les frontaliers allemands ont moins de problèmes pour s'exprimer en luxembourgeois parce que le dialecte mosellan parlé dans la région limitrophe allemande ressemble beaucoup au luxembour-

geois, alors que les résidents allemands ne sont probablement pas originaires de cette même région limitrophe et ont donc plus de difficultés à s'exprimer en luxembourgeois. En ce qui concerne les résidents belges et les frontaliers provenant de Belgique, nous n'observons pas de différence significative au niveau de leurs compétences linguistiques.

Remarquons également que le luxembourgeois pose le plus de problèmes au niveau de l'écriture⁷, ce qui souligne son rôle de moyen de communication orale dans la société luxembourgeoise.

L'apprentissage du luxembourgeois chez les frontaliers : choix ou contrainte ?

Vu le faible niveau de compétences en luxembourgeois des frontaliers, surtout français, nous allons nous intéresser dans la suite à leur besoin d'apprendre la langue luxembourgeoise. Dans ce contexte, seulement 13% des frontaliers ont suivi des cours de luxembourgeois après la fin de leurs études, alors que le discours officiel insiste toujours sur la nécessité de la maîtrise du luxembourgeois pour réaliser une bonne intégration sociale et professionnelle des salariés étrangers. La répartition par pays de provenance se fait de la façon suivante: 15% des frontaliers en provenance de France, 18% en

³ Voir "Compétences et récompenses" de F. Grin (1999), Editions Universitaires Fribourg Suisse ; pour une analyse de la typologie des compétences linguistiques.

⁴ L'enquête 2004 du programme PSELL III, nous fournira de nouvelles informations sur les connaissances linguistiques des résidents. Ces données seront disponibles au cours de 2005.

⁵ Le fait que certains frontaliers (5% des frontaliers en provenance de France ou d'Allemagne et 11% des frontaliers en provenance de la Belgique) n'ont pas la nationalité du pays de résidence, n'influence pas les résultats obtenus.

⁶ Les différences de pourcentages au niveau des compétences de la compréhension et de l'écriture entre résidents allemands et frontaliers en provenance de l'Allemagne ne sont statistiquement pas significatives.

⁷ Sauf pour les résidents luxembourgeois où 99% des interrogés déclarent ne pas avoir de problèmes au niveau de l'écriture du luxembourgeois.

provenance de la Belgique et 5% en provenance de l'Allemagne⁸ ont suivi des cours de langue luxembourgeoise.

Pour les frontaliers ayant suivi de tels cours, nous observons que leurs niveaux de compétences déclarés dépassent nettement ceux déclarés par l'ensemble des frontaliers et ont même tendance à dépasser ceux déclarés par les résidents étrangers correspondants.

L'élément suivant qui nous intéresse dans cette question linguistique, est la raison principale pour laquelle les frontaliers ont décidé d'apprendre le luxembourgeois. Nous constatons qu'en gros, la moitié des frontaliers ont suivi des cours par envie personnelle, l'autre moitié suite aux exigences directes ou indirectes de leurs employeurs (cf. tableau 2).

Principales langues utilisées au travail

En considérant l'ensemble des résidents, il est à retenir que le luxembourgeois est la première langue utilisée sur le marché du travail par ce groupe, contrairement aux frontaliers qui utilisent principalement le français.

En considérant maintenant les sous-populations ainsi que les résultats précédents (cf. tableau 1), les résultats présentés dans les tableaux 3 et 4 ne sont pas surprenants : vu leur faible niveau de compétences linguistiques en luxembourgeois, les frontaliers utilisent le plus souvent leur propre langue au lieu de travail. Le luxembourgeois n'est même pas utilisé comme deuxième langue pour communiquer sur ce lieu de travail.

Comparons cette situation à celle de la population résidente (cf. tableaux 3 et 4).

L'utilisation du luxembourgeois parmi les résidents comme principale langue utilisée au lieu de travail n'est guère meilleure ! Même pour les Luxembourgeois, leur propre langue n'est utilisée comme langue principale que dans 69 % des cas.

T₁ Perception subjective des compétences linguistiques : pourcentages des résidents salariés (20 à 64 ans) et des frontaliers (18 à 65 ans) n'ayant aucune ou quelques difficultés à parler, comprendre ou écrire le luxembourgeois

Compétences linguistiques en luxembourgeois			
	Parler	Comprendre	Ecrire
Résidents luxembourgeois (Effectif : n=1.354)	99 %	99 %	99 %
Résidents français (n=139)	28 %	45 %	11 %
Résidents belges (n=120)	28 %	44 %	14 %
Résidents allemands (n=44)	48 %	91 %	33 %
Résidents portugais et capverdiens (n=343)	22 %	32 %	10 %
Frontaliers venant de France (n=1.079)	18 %	34 %	5 %
Frontaliers venant de Belgique (n=760)	29 %	46 %	9 %
Frontaliers venant d'Allemagne (n=631)	74 %	96 %	23 %

Sources : Programmes PSELL II (1998) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

T₂ Raisons pour suivre des cours de luxembourgeois

	Envie, goût personnel	Senti obligé, mais sans contrainte de la part de l'employeur	Obligé par l'employeur	Autre
Frontaliers venant de France Effectif : n=163	47 %	35 %	12 %	6 %
Frontaliers venant de Belgique n=134	50 %	33 %	13 %	4 %
Frontaliers venant d'Allemagne n=34	62 %	18 %	15 %	5 %

Sources : Programme Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

⁸ Relevons que l'effectif des frontaliers en provenance de l'Allemagne est très faible et que ce pourcentage de 5% n'est donc pas forcément significatif pour ce groupe.

T₃ Principale langue utilisée au travail par les résidents et les frontaliers

Le deuxième volet de notre analyse descriptive des compétences linguistiques sur le marché du travail luxembourgeois concerne le cas de l'anglais. La justification de l'intérêt pour cette langue semble être évidente. Cette langue jouit d'un statut particulier au niveau mondial : elle est considérée comme une langue « globale » ou comme « the lingua franca of the world » par différents auteurs⁹.

L'intérêt pour l'anglais est également justifié par des constatations relevant du marché du travail luxembourgeois : le tableau 4 montre que l'anglais est très répandu comme deuxième langue utilisée sur le marché du travail luxembourgeois ; de plus, nous avons relevé dans une étude antérieure que l'anglais est, de façon générale, la langue la plus valorisée, en termes de salaire, sur ce même marché du travail¹⁰.

Pour toutes ces raisons, nous présentons dans le tableau 5 les niveaux de compétences en anglais

	Luxembourgeois	Français	Allemand	Anglais	Autre
Total résidents Effectif : n = 2.496	49 %	35 %	4 %	6 %	6 %
Résidents luxembourgeois n=1.506	69 %	24 %	3 %	3 %	1 %
Résidents français n= 184	8 %	79 %	2 %	12 %	/
Résidents belges n=149	11 %	66 %	2 %	15 %	6 %
Résidents allemands n=56	21 %	13 %	48 %	18 %	/
Résidents portugais et capverdiens n=446	12 %	55 %	2 %	0 %	31 %
Total frontaliers Effectif : n = 2.470	11 %	64 %	17 %	7 %	1 %
Frontaliers venant de France n=1.079	2 %	89 %	1 %	6 %	2 %
Frontaliers venant de Belgique n=760	10 %	78 %	4 %	8 %	/
Frontaliers venant d'Allemagne n=631	26 %	7 %	61 %	6 %	/

Sources : Programmes PSELL II (1999) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

T₄ Deuxième langue utilisée au travail par les résidents et les frontaliers

	Luxembourgeois	Français	Allemand	Anglais	Aucune autre langue	Autre langue
Résidents luxembourgeois Effectif : n=1.506	19 %	50 %	13 %	5 %	11 %	2 %
Résidents français n= 184	15 %	18 %	11 %	28 %	22 %	6 %
Résidents belges n=149	8 %	24 %	11 %	38 %	13 %	6 %
Résidents allemands n=56	13 %	29 %	16 %	23 %	18 %	1 %
Résidents portugais et capverdiens n=446	10 %	30 %	3 %	2 %	26 %	29 %
Frontaliers venant de France Effectif : n=674	17 %	13 %	21 %	37 %	/	12 %
Frontaliers venant de Belgique n=529	15 %	22 %	13 %	42 %	/	8 %
Frontaliers venant d'Allemagne n=514	20 %	22 %	30 %	26 %	/	2 %

Sources : Programmes PSELL II (1999) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

⁹ Nous pouvons citer dans ce contexte F. Grin (1999) : "Compétences et récompenses", Editions Universitaires Fribourg Suisse et Ph. Van Parijs (2000) : "The Ground Floor of the World. On the Socio-economic Consequences of Linguistic Globalisation", International Political Science Review 21 (2), Spring 2000.

¹⁰ Population & Emploi n°5, décembre 2003 et Cahier PSELL n°139, novembre 2003.

Interprétation des résultats : simple corrélation ou causalité ?

Soulignons ici immédiatement le problème d'interprétation qui se pose pour ces résultats. Comme nous l'avons déjà remarqué dans l'introduction de ce document, nous n'observons que des corrélations statistiques, mais non pas des causalités entre nationalités ou pays de provenance et compétences linguistiques. Pour l'instant, nous n'avons pas encore présenté une ou des théories pouvant expliquer la relation entre nationalité/pays de provenance et compétences linguistiques. Ainsi, nous ne pouvons donc pas affirmer que l'utilisation du français ou de l'allemand comme principale langue au travail est due aux faibles compétences en luxembourgeois des salariés non-Luxembourgeois ou que les non-Luxembourgeois et les Luxembourgeois se regroupent dans des secteurs d'activité dominés par une langue ou l'autre.

Pour avoir des réponses plus claires à ces questions, il faudra mener des analyses plus poussées ce qui dépasse le cadre du présent papier. Néanmoins, on peut retenir le fait que parmi les Luxembourgeois travaillant auprès de l'Etat, des communes ou des CFL, le pourcentage d'utilisation du luxembourgeois comme première langue au travail passe à 81 %, contre 61 % dans le secteur privé.

aussi bien des résidents salariés que des frontaliers.

Nous observons que les résidents belges et allemands présentent les meilleurs niveaux de compétences en anglais parmi toutes les sous-populations retenues. Lorsque nous comparons les résidents étrangers et les frontaliers correspondants, nous observons un avantage pour les résidents étrangers¹¹. En ce qui concerne les compétences en anglais des Luxembourgeois, nous observons qu'ils se situent, avec les Français résidents, en troisième position parmi les résidents, mais que les frontaliers allemands disposent d'un niveau semblable au leur. La sous-population ayant le plus de difficultés en anglais est le groupe des Portugais et Capverdiens.

En comparant ces résultats à ceux des tableaux 3 et 4 concernant l'utilisation de l'anglais sur le lieu de travail, nous observons que les résidents belges, français et allemands utilisent plus fréquemment l'anglais comme langue principale que leurs collègues frontaliers, ce qui peut donc s'expliquer par une meilleure maîtrise de cette langue par ces résidents. Par contre, lorsqu'on s'intéresse à la deuxième langue principale utilisée sur le lieu de travail, nous observons que les frontaliers utilisent plus couramment l'anglais comme deuxième langue que leurs homologues résidents.

Soulignons encore le fait que, les Luxembourgeois utilisent très peu l'anglais sur leur lieu de travail

T5 Perception subjective des compétences linguistiques : pourcentages des résidents salariés (20 à 64 ans) et des frontaliers (18 à 65 ans) n'ayant aucune ou quelques difficultés à parler, comprendre ou écrire l'anglais

Compétences linguistiques en anglais			
	Parler	Comprendre	Ecrire
Résidents luxembourgeois Effectif : n=1.354	66 %	71 %	62 %
Résidents français n=139	59 %	64 %	58 %
Résidents belges n=120	86 %	86 %	82 %
Résidents allemands n=44	80 %	85 %	81 %
Résidents portugais et capverdiens n=343	14 %	16 %	13 %
Frontaliers venant de France n=1.079	50 %	52 %	47 %
Frontaliers venant de Belgique n=760	59 %	62 %	54 %
Frontaliers venant d'Allemagne n=631	71 %	76 %	66 %

Sources : Programmes PSELL II (1998) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

malgré une relative bonne maîtrise de cette langue (cf. tableaux 3 et 4). Ce paradoxe pourrait s'expliquer par le fait qu'une grande partie des salariés luxembourgeois travaillent dans le secteur public où l'utilisation de l'anglais est probablement moins répandue que dans le secteur privé.

¹¹ Sauf pour les résidents allemands ou les différences entre les pourcentages de maîtrise de l'expression et de la compréhension entre résidents et frontaliers ne sont pas statistiquement significatives.

Le rôle du plurilinguisme luxembourgeois

Le terme de plurilinguisme, tel que défini par F. Grin fait référence à une situation où il existe un nombre défini de langues utilisées dans un pays, contrairement à la notion de multilinguisme qui fait référence à une situation où il existe un nombre non défini de langues dans une société. Au Luxembourg, vu le grand nombre de nationalités présentes sur le territoire, c'est le multilinguisme qui prévaut.

Pour des raisons pratiques, seules les quatre langues les plus utilisées dans le milieu du travail, à savoir les trois langues officielles (luxembourgeois, français et allemand) et l'anglais seront prises en considération pour cerner les compétences linguistiques des salariés. C'est donc des compétences plurilinguistiques dont il s'agit.

Commençons notre analyse descriptive par une comparaison générale des indices de compétences plurilinguistiques des résidents et des frontaliers (cf. tableau 8).

Remarquons, d'abord, la forte dispersion des indices par rapport aux moyennes, mesurée par l'écart-type (« Ec.-type »), dispersion encore plus forte dans le cas des résidents. Cette forte dispersion autour de la moyenne permet d'affirmer que les connaissances linguistiques à l'intérieur des deux sous-populations, résidents et frontaliers, sont assez hétérogènes. Néanmoins, nous pouvons dire qu'en moyenne, les connaissances linguistiques globales des résidents (valeurs des indices : respectivement 71.25 et 72.11) sont meilleures que celles des frontaliers (valeur des indices : respectivement 54.68 et 61.93).

Encadré méthodologique

Afin de faciliter la lecture des indices de compétences linguistiques, nous avons adopté la démarche proposée par F. Grin¹².

Construction d'indices composés par langue

A partir des réponses des salariés, des valeurs numériques ont été attribuées à chaque niveau déclaré et ceci pour les trois compétences renseignées (parler, comprendre, écrire) : 3 - aucune difficulté, 2 - quelques difficultés, 1 - beaucoup de difficultés et 0 - aucune notion. Puis, pour chacune des langues, les valeurs pour les trois compétences ont été additionnées. Chaque individu se voit donc attribuer pour chacune des langues un score qui varie de 0, aucune notion dans les trois compétences, jusqu'à 9, aucune difficulté dans les trois compétences. Finalement, afin de normaliser ces scores, ils ont été multipliés par 100/9 pour obtenir des indices composés qui varient de 0 à 100, indices croissant avec le niveau des compétences.

Construction d'indices composés généraux

La même procédure a été appliquée pour obtenir des indices généraux de compétences linguistiques pour chaque langue, d'abord pour les quatre langues, ensuite pour les trois langues principales au Luxembourg. Les valeurs de ces indices composés ont été additionnées pour chaque individu, ce qui nous donne une échelle variant de 0, aucune notion dans les quatre ou trois langues considérées, jusqu'à 36 ou 27, aucune difficulté dans les quatre ou trois langues considérées. Ensuite, ces résultats ont été multipliés par 100/36, dans le cas des quatre langues, et par 100/27, dans le cas des trois langues, pour obtenir à nouveau une échelle allant de 0 à 100, échelle qui croît également avec le niveau des compétences.

La construction des indices est basée sur l'hypothèse que les différentes compétences par langue sont corrélées. Ainsi, nous supposons, par exemple, qu'un individu qui a un niveau élevé dans la compréhension d'une langue, possède également un niveau élevé en écriture et en expression et vice versa.

Cette hypothèse est corroborée par les coefficients de corrélation entre les différentes compétences par langue pour la population salariée résidente.

T₆ Coefficients de corrélation entre compétences linguistiques : cas des résidents

Langue	Coefficients de corrélation
Luxembourgeois	0,77-0,93
Français	0,76-0,89
Allemand	0,93-0,97
Anglais	0,92-0,96

Source : Programme PSELL II (1998) - CEPS/INSTEAD

Grille de lecture: Des coefficients de corrélations proches de 1 indiquent que « la maîtrise d'une compétence à un certain niveau s'accompagne de la maîtrise d'un autre type de compétence à un niveau similaire »¹³. Pour la langue allemande, par exemple, une valeur de 0,97 pour les compétences « parler » et « comprendre » signifie qu'un résident ayant déclaré n'avoir pas ou peu de difficultés à s'exprimer en allemand n'a également pas ou peu de difficultés à parler cette même langue et vice versa. Les valeurs du tableau indiquent la valeur la plus faible et la valeur la plus élevée des coefficients de corrélation pour chaque langue et pour les compétences prises deux à deux.

Nous obtenons des résultats similaires pour la population frontalière, sauf pour la langue luxembourgeoise, où les coefficients de corrélation entre la compétence écriture et les deux autres compétences (compréhension et expression) sont nettement plus faibles que les autres coefficients.

.../...

¹² F. Grin (1999) : "Compétences et récompenses", Editions Universitaires Fribourg Suisse, p. 92-93.

¹³ F. Grin (1999) : "Compétences et récompenses", Editions Universitaires Fribourg Suisse, p. 92.

Coefficients de corrélation entre compétences linguistiques : cas des frontaliers

Langue	Coefficients de corrélation
Luxembourgeois	0,44-0,82
Français	0,91-0,96
Allemand	0,88-0,95
Anglais	0,84-0,91

Source : Programme Les frontaliers au Luxembourg - CEPS/INSTEAD

Grille de lecture: Des coefficients de corrélations proches de 1 indiquent que « la maîtrise d'une compétence à un certain niveau s'accompagne de la maîtrise d'un autre type de compétence à un niveau similaire »¹⁴. Pour la langue française, par exemple, une valeur de 0,96 pour les compétences « parler » et « comprendre » signifie qu'un frontalier ayant déclaré n'avoir pas ou peu de difficultés à s'exprimer en allemand n'a également pas ou peu de difficultés à parler cette même langue et vice versa. Les valeurs du tableau indiquent la valeur la plus faible et la valeur la plus élevée des coefficients de corrélation pour chaque langue et pour les compétences prises deux à deux.

Ce constat nous amène à construire deux indices généraux, l'un considérant les compétences dans les quatre langues, l'autre considérant uniquement les compétences dans les trois langues à l'exception du luxembourgeois.

T8 Indice des compétences linguistiques pour les résidents et les frontaliers

	Obs.	Moy.	Ec-type	Min.	Max.
Résidents					
Maîtrise 4 langues	2744	71.25	28.50	0	100
Maîtrise 3 langues	2747	72.11	27.70	0	100
Frontaliers					
Maîtrise 4 langues	2454	54.68	18.85	11.11	100
Maîtrise 3 langues	2454	61.92	19.45	14.81	100

Sources : Programmes PSELL II (1998) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

Grille de lecture :

Le tableau 8 indique les moyennes (« Moy. »), les écarts-types (« Ec.-type »), les minima (« Min ») et les maxima (« Max ») pour les indices généraux pour les compétences dans les quatre (variable « Maîtrise 4 langues ») et trois langues retenues (variable « Maîtrise 3 langues »). Les lignes 1 et 2 concernent les résidents (respectivement 2.744 et 2.747 personnes interrogées), tandis que les lignes 3 et 4 se rapportent aux frontaliers (2.454 personnes interrogées). Les moyennes des indices varient de 0 à 100, indices croissant avec le niveau des compétences.

Si nous présentons les mêmes indices par nationalité pour les résidents et par pays de provenance pour les frontaliers (cf. tableau 9), nous constatons le même phénomène pour les différentes sous-populations étudiées : une forte dispersion qui indique toujours une forte hétérogénéité à l'intérieur des différentes sous-populations.

De façon générale, nous pouvons affirmer que la population résidente luxembourgeoise présente le plus haut niveau de compétences linguistiques aussi bien au niveau des quatre que des trois langues considérées (valeur des indices : respectivement 87.81 et 85.53). Par contre, la population résidente portugaise et capverdienne présente le plus faible niveau de compétences linguistiques.

En comparant les compétences linguistiques des résidents français, belges et allemands avec celles des frontaliers en provenance de ces mêmes pays, nous observons, à nouveau, qu'en général les actifs résidents ont des niveaux de compétences plus élevés que leurs homologues frontaliers.

Soulignons encore que le fait d'exclure le luxembourgeois de l'indice (passage de la variable « maîtrise 4 langues » à la variable « maîtrise 3 langues ») augmente significativement la valeur de ce dernier sauf pour les Allemands résidents et frontaliers et pour les Portugais et Capverdiens. Pour ces trois dernières sous-populations, les niveaux des compétences linguistiques en luxembourgeois ne sont donc pas significativement différents

du niveau général de leurs compétences linguistiques.

Conclusion

Quelles conclusions pouvons-nous retenir de ce descriptif de la situation linguistique sur le marché du travail luxembourgeois ?

Nous observons, de façon générale, une faible maîtrise du luxembourgeois par les salariés étrangers (sauf pour les frontaliers allemands) et une bien meilleure maîtrise de l'anglais que du luxembourgeois (sauf pour les résidents luxembourgeois, portugais et capverdiens), ainsi qu'une forte hétérogénéité au niveau du plurilinguisme.

Il faut également noter que les résidents de nationalité luxembour-

¹⁴ F.Grin (1999) : "Compétences et récompenses", Editions Universitaires Fribourg Suisse, p.92.

T₉ Indice des compétences linguistiques pour les principales nationalités résidentes et pour les frontaliers en fonction du pays de provenance

	Obs	Moy	Ec. – type	Min	Max
Résidents luxembourgeois					
Maîtrise 4 langues	1619	87.80	13.98	5.55	100
Maîtrise 3 langues	1620	85.53	16.70	0	100
Résidents français					
Maîtrise 4 langues	170	57.51	18.87	25	100
Maîtrise 3 langues	170	66.62	20.25	33.33	100
Résidents belges					
Maîtrise 4 langues	146	64.23	17.86	25	100
Maîtrise 3 langues	146	74.73	18.26	33.33	100
Résidents allemands					
Maîtrise 4 langues	55	74.14	13.78	44.44	100
Maîtrise 3 langues	55	79.59	16.98	33.33	100
Résidents portugais et capverdiens					
Maîtrise 4 langues	424	30.32	25.18	0	100
Maîtrise 3 langues	425	32.92	24.72	0	100
Résidents en provenance de la France					
Maîtrise 4 langues	1069	48.79	17.48	11.11	100
Maîtrise 3 langues	1069	58.52	18.99	14.81	100
Résidents en provenance de la Belgique					
Maîtrise 4 langues	757	52.76	18.37	13.88	100
Maîtrise 3 langues	757	60.92	19.20	18.51	100
Résidents en provenance d'Allemagne					
Maîtrise 4 langues	628	67.00	15.71	16.66	100
Maîtrise 3 langues	628	68.92	18.73	22.22	100

Sources : Programmes PSELL II (1998) et Les frontaliers au Luxembourg (2003) - CEPS/INSTEAD

Grille de lecture :

Le tableau 9 nous indique à nouveau les moyennes (« Moy. »), les écarts-types (« Ec.-type »), les minima (« Min ») et les maxima (« Max ») pour les différents groupes de résidents : Luxembourgeois (1619 et 1620 observations), Français (170 observations), Belges (146 observations), Allemands (55 observations), Portugais et Capverdiens (424 et 425 observations). Ce même tableau nous indique également ces informations pour les frontaliers en fonction du pays de provenance : France (1.069 observations), Belgique (757 observations) et Allemagne (628 observations). Les moyennes des indices varient de 0 à 100, indices croissant avec le niveau des compétences.

geoise présentent en moyenne le meilleur niveau de compétences linguistiques sur le marché du travail.

Rappelons, dans ce contexte, que les chiffres présentés ne représentent que de simples corrélations et ne nous renseignent pas sur les causes d'une telle situation.

Cette analyse descriptive doit être considérée comme un élément supplémentaire pour mieux comprendre le fonctionnement de notre marché du travail. Ainsi, nous allons approfondir cette analyse par une mise à jour des données sur les com-

pétences linguistiques des résidents en utilisant les données de l'enquête 2004 du programme PSELL III/SILC du CEPS/INSTEAD et en intégrant les frontaliers dans notre modèle théorique du rôle économique et social des langues sur le marché du travail luxembourgeois. Cet approfondissement de l'analyse devrait permettre de dépasser le simple stade de l'analyse descriptive et de (re)lancer une analyse causale de la situation linguistique sur le marché du travail luxembourgeois et dans la société luxembourgeoise en général.

CEPS/INSTEAD

B.P. 48

L-4501 Differdange

Tél. : 58 58 55-513

e-mail : isabelle.bouvy@ceps.lu

<http://www.ceps.lu>

statec

B.P. 304

L-2013 Luxembourg

Tél. : 478-4276/4250

<http://www.statec.lu>